

► Nature. La primevère officinale, une fleur odorante printanière

La primevère officinale, du latin *primula veris* qui signifie « fleur précoce du printemps », plus communément appelée « coucou » commence actuellement sa période de floraison qui va durer jusqu'au mois de mai. Ses fleurs jaunes mesurent de 8 à 12 cm et sont disposées en ombelle (les « queues » des fleurs sont attachées en un même point sur la tige de la plante) au sommet d'une hampe. Chacune des fleurs possède 5 tâches orangées. Cette plante d'une hauteur allant de 10 à 20 cm possède à sa base des feuilles ovales à bords échancrés. Son habitat est varié, il est possible de la retrouver dans les prairies, en forêt mais vous la reconnaîtrez plus facilement sur le bord des routes. Visible dans le Choletais, elle est également présente abondamment dans la région Angevine tout comme dans d'autres parties de la France comme, par exemple, la Bourgogne. Toutefois, elle se fait plus rare dans le Centre ou encore en Méditerranée. Sa répartition varie donc d'un territoire



Primevère officinale, dans un fossé en bord de route.

à l'autre. La Primevère officinale est pollinisée par les abeilles et les bourdons. En France métropolitaine, cette espèce est non réglementée.

Vincent HUBERT
vh.courrier.ouest@gmail.com

► Concert. Belle soirée découverte au Bar'Ouf



Théophile était en première partie d'EZPZ au Bar'Ouf.

Mercredi dernier le Bar'Ouf a accueilli deux « jeunes pousses » artistiques de la région. Si EZPZ est composé de quatre marathoniens de la scène, le groupe n'en est qu'à ses premières prestations. Ce sont quatre complices déchaînés qui offrent un show chorégraphié, dynamique, fluide et envoûtant sur leurs compositions où se mêlent hip-hop, musique de l'est, swing manouche et électro : leur premier album est prévu en 2018. En première partie, c'est un artiste en provenance de Rablay-sur-Layon (une véritable pépinière de talents) qui a occupé la scène. Théophile est venu à la musique en écoutant Noir Désir, il se reconnaît des influences pour le chant avec Thiéfaïne, Bashung et Dominique A. Après avoir joué

au sein de plusieurs groupes, son projet musical en solitaire est né en avril 2016 : « quand on arrive seul en scène devant le public, on a l'impression d'être à poil, on se livre, c'est une sensation énorme ». Et s'il se permet une reprise de l'Echarpe du talentueux Maurice Fanon (1929-1991) en s'accompagnant à la guitare, les musiques envolées qui portent ses propres textes, originaux et ciselés, inspirés de l'actualité contemporaine de sa génération, sont réalisées en grande partie avec Nino Vella du groupe Babel. Un album quatre titres est à venir prochainement. Pour les absents : EZPZ tourne cet été dans toute la région et Théophile sera entre autres au Chabada à Angers le 7 avril.

► Art martial. Moment de partage autour de l'aïkido

Le 3^e stage de la ligue d'aïkido Pays de Loire FFAAA, co-organisé par la section aïkido de l'UCAJ49 se tenait ce dimanche au dojo du chêne Landry. Luc Mathevet, 6^e dan aikikai et DTR Rhône Alpes, a été invité à venir l'animer. « Une soixantaine d'aïkidoka de toute la région ont effectué le déplacement pour profiter de son enseignement. Ce travail, ayant pour thème la disponibilité et le contrôle, était de deux types : à mains nues le matin, avec des armes tanto (couteau) et ken (sabre) l'après-midi » explique Laurence Chedorge présidente de la ligue.



Il n'y a pas de compétition en aïkido. Les stages sont l'occasion de faire connaître cet art martial.

Cet art martial étant sans compétition, ces stages sont des moments de pratique et de partage avec d'autres aïkidokas des autres clubs, animé par un technicien national (DTR), afin de faire progresser sa pratique.

L'UCAJ49, club d'accueil, invite le public à venir découvrir cet art martial lundi et mercredi de 20 h à 21 h 30 au dojo du Chêne Landry.



Un dimanche sous les cerisiers à Maulévrier

Le Parc oriental de Maulévrier propose de fêter les traditions nippones ce dimanche à partir de midi avec la célébration de Hanami, la fête japonaise des cerisiers.

C'est une explosion de couleurs printanières qui attend les visiteurs du parc Oriental de Maulévrier ce dimanche. Magnolias, camélias et avant tout cerisiers sont en pleine floraison, pile au moment où le jardin ouvre ses portes pour célébrer Hanami. Lors de cette fête traditionnelle, les Japonais ont l'habitude de se retrouver sous les cerisiers en fleurs

pour pique-niquer et célébrer l'arrivée du printemps. Dans cet esprit, le Parc Oriental va installer de grandes bâches bleues dans son jardin pour permettre aux visiteurs de venir manger sur place.

Une deuxième édition
« C'est la deuxième fois que nous proposons cette animation » nous dit Hervé Raimbaud, le directeur qui n'est pas avare d'explications sur le parc créé au début du XX^e siècle. Avec la présence de cerisiers de belles tailles dans la prairie, les gestionnaires des lieux ont voulu importer ici la fête de ces arbres qui

rassemble à chaque printemps des millions de Japonais. L'année dernière, pas moins de 800 entrées avaient été comptabilisées la même journée sur le parc. Des personnes venant des environs mais aussi de toute la France.

Le Parc Oriental a prévu dans l'après-midi une série de démonstrations. Sont au programme de furoshiki, une technique de pliage de tissus, du Mizuhiki, un art du nouage, de la calligraphie latine ainsi qu'un échange autour du thé pour faire découvrir aux visiteurs la culture japonaise. Plus grand jardin japonais d'Europe,

le parc de Maulévrier a été élaboré de manière à bien identifier les saisons, comme le printemps, propice à de nombreuses floraisons. Certaines curiosités sont à voir comme une réplique d'un temple cambodgien installé à l'exposition universelle de Paris en 1900. Des éléments qui sortent du bestiaire japonais et qui prouvent toute la singularité du Parc Oriental.

Hanami au Parc oriental de Maulévrier, ce dimanche de 12h à 18h. Entrée : 7,50 € (6,50 € tarif réduit)
Thibaut Godet

1944 : Cholet accueille un pèlerinage pour la paix

Mars 1944, quelques mois avant la libération de la ville en août 1944, une grande ferveur envahit les rues de Cholet à l'occasion du passage d'un pèlerinage.

Le 28 mars 1943, les évêques de France réunis à Lourdes, lancent un grand pèlerinage à travers toute la France qu'ils intitulent : le « Grand retour » de Notre-Dame de Boulogne de Lourdes vers sa ville d'origine. Ce pèlerinage porte également en filigrane l'espoir d'un retour à la paix rapide à travers les prières qu'il suscite. Le culte dédié à Notre-Dame de Boulogne trouve ses origines au VI^e siècle où en l'an 633, une barque portant une statue de la Vierge à l'enfant serait arrivée miraculeusement dans le port de Boulogne sans équipage. La statue fit dès lors l'objet d'un culte.

Un grand engouement populaire
En pleine occupation allemande, les regroupements sont interdits par les autorités. Malgré cela, une certaine tolérance s'applique quant au pèlerinage lancé par le clergé français. La chose peut paraître étonnante quand on sait que ce pèlerinage appelle à une paix prochaine, sous-entendu, une victoire contre l'occupant. Cela s'explique certainement



Procession de Notre-Dame de Boulogne de Notre-Dame à Saint-Pierre, le 17 mars 1944

par la volonté d'apaiser les esprits. Trois répliques de la barque portant chacune une statue de la Vierge de Boulogne sont alors fabriquées et s'élancent alors à travers la France. L'une d'elle fait son entrée en Maine-et-Loire par la commune du Longeron le 11 mars 1944. La population avait réalisé pour l'occasion de grands portiques ainsi que des parterres décorés de fleurs semblables à ceux élaborés lors des Fêtes-Dieu.

On n'avait pas manqué d'inscrire des intentions de prières sur ces portiques, parmi celles-ci on pouvait lire : « Vierge puissante, comme une armée rangée en bataille, arrêtez la guerre » où figuraient les noms des prisonniers français et mobilisés pour le S.T.O en Allemagne suivie de la mention « protégez-les » ou encore un parterre représentant une usine locale avec l'inscription « Notre-Dame de Boulogne, protégez les

patrons, les ouvriers de Callard ». Plusieurs messages et de l'argent sont jetés dans la barque au passage.

Une barque de 150 kg
Après avoir visité plusieurs paroisses des Mauges, la barque fait son entrée dans Cholet le 17 mars 1944. Elle pèse près de 150 kg et est tirée par 4 hommes marchant de front et pieds-nus en signe de pénitence. A Cholet, des personnalités comme Maurice Laurentin, l'architecte choletais ainsi que Francis Bouët, qui sera maire de 1947 à 1958, prennent leur bâton de pèlerin et poussent l'embarcation dès la sortie de l'église Notre-Dame pour la conduire vers l'église Saint-Pierre.

Pour l'occasion, les immeubles de la place Travot sont décorés de guirlandes de fleurs. Parmi le long cortège se mêlent les enfants de chœur, le clergé local, le garde suisse et plusieurs centaines de fidèles. Après son passage à Cholet, la barque prend le chemin de Nuaille. Elle ne quitte le Maine-et-Loire qu'à la fin du mois de mai 1944 par Ingrandes-sur-Loire après avoir traversé plus de 150 communes du département. Pendant une journée, la population a mis son désespoir de côté et retrouvé un peu de baume au cœur.

Mickaël LECLERC

Pari réussi, ils ont rallié Noirmoutier à pied

Ils sont partis à 15 heures tapantes, vendredi, entourés d'un cortège de supporters. Des enfants, des parents, des éducateurs... de l'IME La Rivière, qui bénéficiera de ce défi « 120 bornes en 24 heures ». En faisant le pari de rallier Noirmoutier en deux tours de pendule, à pied, Gaël Derre, Yohann Le Guillan et Solveig Lemaitre souhaitent financer l'achat de tablettes numériques pour neuf groupes d'enfants. Un coup de pouce solidaire de 8 000 €, pour lequel les dons sont ouverts jusqu'à la fin du mois d'avril.

La mission a été remplie, en 23 heures et 39 minutes, pour être précis. Non sans encombres. « Pour l'instant, les nerfs nous font tenir, assurait Solveig Lemaitre, hier après-midi. Moralement, tout va bien. Mais

nous avons évidemment des douleurs physiques, des doigts de pieds jusqu'aux hanches. Nous comparons nos ampoules pour savoir qui en a le plus. » La partie ne fut pas de tout repos. Les trois camarades ont dû affronter l'orage, pendant la nuit, mais aussi le coup de blues, notamment à 15 km de l'arrivée. « Cela faisait longtemps que nous n'avions pas vu quelqu'un, nous avions le mental à zéro, commente Solveig Lemaitre. Mais, au dernier relais, notre famille nous a fait la surprise d'être là. » De quoi faire le plein d'énergie, au moins pour finir le défi. Le programme, maintenant ? « Rentrer à la maison et faire un gros dodo. »

www.helloasso.com/
associations/adapei-49



Les trois marcheurs : Yohann Le Guillan, Gaël Derre et Solveig Lemaitre.